

Réception des marins russes en France : L'Empereur de Russie Alexandre III

Numéro d'inventaire : 2022.0.29

Type de document : couverture de cahier

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1909

Collection : Collection Leclanché Frères

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige. Chromolithographie sur la 1ère de couverture. Texte imprimé en noir sur la 4e de couverture.

Mesures : hauteur : 22,7 cm ; largeur : 17,7 cm

Notes : Couverture de cahier appartenant à une série non numérotée sur la réception des marins russes en France, produite par la maison d'édition Leclanché Frères. Au dos, texte sur la personnalité et le règne d'Alexandre III. Au recto, portrait de l'empereur.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Représentations : portrait : / Portrait d'Alexandre III, empereur de Russie



L'EMPEREUR DE RUSSIE ALEXANDRE III

M. E. Flourens, ancien ministre des affaires étrangères, a écrit un remarquable livre : « *Alexandre III, sa vie et son œuvre* », où l'on trouve d'intéressants détails qui se peuvent résumer ainsi :

Physiquement, le Tsar est le plus bel homme de son empire ; c'est un géant doux, mais, aux heures voulues, ferme jusqu'à l'inflexibilité. Aux jours de sa villégiature annuelle en Danemark, quand un anniversaire réunit autour des augustes souverains danois leur nombreuse famille, Alexandre III aime, en manière de jeu, à se camper, souriant, les bras croisés, au milieu d'une pelouse et à défier l'assaut de tous les membres de cette famille dont les efforts combinés ne peuvent parvenir à l'ébranler. Le Tsar est là tout entier : doux et fort, souriant et inébranlable.

M. Flourens explique les causes logiques du rapprochement d'Alexandre III vers la France. Le traité de Berlin, fait après la guerre de Turquie, sous l'inspiration du prince de Bismark, fut considéré en Russie comme un désastre et une spoliation. Grâce à l'appui occulte de l'Allemagne, l'Angleterre et l'Autriche se partagèrent les dépouilles des vaincus. La Russie se voyait enlever le fruit de ses victoires. Des complots s'organisèrent, des attentats dont le dernier devait coûter la vie au père d'Alexandre III.

Alexandre III, monté sur le trône, n'oublia ni le traité de Berlin, ni ses conséquences, et il prépara la revanche de son père. Il obtint un jour les preuves irrécusables de la duplicité de la politique allemande vis-à-vis de la Russie. « Dès ce moment, la rupture était effectuée, et l'axe de l'équilibre européen déplacé ».

Méthodiquement, et avec cette suite dans la volonté qui est le propre des forts, Alexandre III entreprit de dégermaniser son empire, où de véritables colonies allemandes étaient venues s'implanter. Reprenant la tradition de Pierre-le-Grand, il prépara le rapprochement de la Russie et de la France pour faire contre-poids à l'alliance italo-austro-allemande. La visite d'une escadre française à Cronstadt, en juillet 1891, suivie de la visite d'une escadre russe à Toulon, en octobre 1893, apprit à l'Europe qu'une entente militaire et diplomatique était intervenue entre la Russie et la France pour le maintien de la paix.

Sous le règne d'Alexandre III, la Russie a vu réorganiser sa formidable armée, accroître considérablement sa puissance maritime, créer de gigantesques lignes de chemins de fer, améliorer son système financier, etc., travaux intérieurs qui ont eu pour effet de concentrer les immenses forces, autrefois éparses, de cet Empire de plus de cent millions d'hommes.